



L'olivier en Provence, peinture, 1969

Hommage au peintre
Richard Jeranian
(1921-2019)

Notre ami **Richard Jeranian** s'en est allé



Il aimait l'Arménie, il aimait sa famille, il aimait son art et travaillait encore jusqu'à ses dernières années dans son atelier, Paris 13^e, pas loin de son appartement. Son épouse, Alice, s'était éteinte, le laissant désemparé mais ses trois filles et sa famille avaient mis tout en œuvre pour qu'il continue à vivre dans un environnement agréable.



Garni, 1987, dessin à l'encre de Chine

Richard Jeranian était un homme très cultivé, il allait acheter et lisait *Le Monde* chaque jour et s'intéressait tout particulièrement aux relations internationales qui le passionnaient. Il adorait raconter ses voyages en Arménie, son premier voyage avec la Jeunesse Arménienne de France qui s'était rendue à Yerevan après étape à Moscou et il évoquait toujours avec verve son séjour aux côtés de Georges Sarian président alors de la JAF et de la danseuse de danses traditionnelles arméniennes Alice Boyadjian. Conteur intarissable Il évoquait avec plaisir ses expositions à Léninegrad (Saint Pétersbourg), à Moscou, à Yerevan et surtout sa réception en Sibérie par la ministre de la culture.

Il aimait montrer ses dernières œuvres aux visiteurs passionnés et dialoguait aisément autour de son travail. Il avait beaucoup peint et dessiné à l'encre les églises et monastères d'Arménie, les paysages arméniens. Plus jeune il avait adoré peindre la Bretagne et le sud de la

France, la Grèce, régions qui l'avaient inspiré. Des peintures précises, colorées, figuratives en étaient nées. Puis il avait travaillé ces œuvres si minutieuses à l'encre et avait développé toute une série d'inspiration musicale : Komitas, Bach, Chopin, etc., joignant l'abstraction au figuratif. La mythologie lui avait suggéré des œuvres à l'encre architecturées comme le *Cheval de Troie*, le *Mythe de Sisyphe*. Certaines œuvres peintes titillaient la politique disaient le mensonge des politiciens, et leur jeu tel un jeu d'échecs. Une sorte de sourire grinçant.

Il était toujours prêt à aider les associations de soutien à l'Arménie et donnait ses œuvres pour parvenir à perpétuer la culture arménienne, garder la terre arménienne.

Carzou, Janssem, Jeranian, une génération disparaît, laissant une œuvre considérable tant par la valeur que par le volume.

● A.T. Mavian

Né le 17 juillet 1921 à Sébaste (Sivas), **Richard Jeranian** était arrivé à Marseille en 1928. Mobilisé dans l'armée de l'air de 1944 à 1946, il avait étudié la peinture à Marseille aux Beaux-Arts puis à Paris à l'Académie Julian et à La Grande Chaumière. Il avait très vite obtenu de nombreux prix pour ses paysages, pour ses dessins, Médaille d'argent de la Ville de Paris en 1955, il avait été promu Chevalier des Arts et des Lettres en 1959. L'état français lui avait acheté des toiles ainsi que l'Iran, la Grèce, les Etats-Unis, l'Arménie, le Musée Pouchkine à Moscou, l'Ermitage de Leningrad, l'Arabie saoudite et en 1980 le Musée de Novosibirsk.

Il avait eu depuis 1953 des expositions personnelles de par le monde en particulier à New York, Genève, Washington, Beyrouth, Milan, Yerevan, Caracas et bien sûr Paris. Ses expositions de groupe au Salon d'Automne, au Salon des Indépendants, à Bruxelles, à Beyrouth, à Paris à la Bibliothèque Nationale avaient été remarquées. Le Prix National de peinture Mardiros Sarian en 1987, la Médaille Khorénatsi de la République d'Arménie en 2011, avaient rendu hommage à son œuvre. Il était membre d'honneur de l'Union Culturelle Française des Arméniens de France - UCFAF.

Dans les années 70, Richard Jeranian parlait ainsi de ses dessins : « *Il est de tradition de distinguer peinture et dessin. L'une est le domaine des jeux de couleurs, c'est-à-dire d'opposition de masses de lumière et de masses d'ombres, l'autre fait la part plus grande au tracé des contours. J'ai voulu, dans mes dessins, me séparer du courant traditionnel, oublier la contrainte des contours, et recréer les formes, comme le fait le peintre, par des jeux de masses plus ou moins denses. Traité de la sorte, un dessin gagne en volume et en dynamique ce qu'il perd peut-être en précision structurale ; mais je crois être ainsi plus près de la réalité qui ignore les lignes et ne connaît que surfaces et volumes. Cette conception me permet d'atteindre, par un agencement judicieux des motifs, à une homogénéité et à une puissance d'expression inhabituelles, qui suggèrent couleurs et sons.*

Je ne cherche pas à faire "du neuf" et la technique que j'emploie n'est pas exercice de virtuosité ; les artifices gratuits me sont étrangers ; mon désir n'est pas de surprendre.

J'essaie par un travail patient et permanent de recréer sur le papier ces moments d'émotion que capte ma sensibilité, et qui sont ma vie.»

Fêter l'anniversaire des 70 ans de l'Ucfaf en musique

Le plaisir de se retrouver était au rendez-vous en ce vendredi soir 8 novembre dans la belle et accueillante cathédrale Sainte-Croix des Arméniens pour fêter le 70^e anniversaire de l'UCFAF. Pour cette occasion, l'**Otri Trio**, fondé en 2016, a réuni trois musiciennes au talent reconnu: **Ruzanna Tovmasyan**, flûte, **Anzhela Hovhannisyan**, violon, **Arevik Kosyan**, alto. Ce trio, issu de l'un des meilleurs ensembles de l'Orchestre National d'Arménie, a été invité en France par l'Ucfaf pour une série de concerts, à Paris, Menou, Vaulx-en-Velin, Valence, Aix-en-Provence, Marseille. Le trio se produit dans un programme éclectique et varié mêlant avec beaucoup de musicalité les registres, les styles et les époques d'œuvres interprétées*.

En ouverture de cette soirée, le professeur **Jean-Pierre Mahé** a prononcé devant un public attentif un discours d'une haute tenue intellectuelle et émotionnelle rappelant la légendaire Sainte-Croix dont nous reproduisons des extraits :

«Puisque nous sommes ici dans une église arménienne, j'aimerais vous rappeler un passage de la prédication que Saint Grégoire l'Illuminateur dispensa pendant 40 jours à Tiridate. Le Saint lui expliqua que la Sainte-Croix, nom de l'église où nous sommes, est exactement le contraire de la Tour de Babel. Surprenante comparaison, qui nous renvoie directement à la géographie arménienne: *Hayastan erkir draxtavayr* ("Arménie: terre paradisiaque").

Une des toiles de cette église, due à Hugues Taraval en 1783, représente le sacrifice de Noé mettant pied à terre après le Déluge. Le genre humain se réduisait alors aux "Huit âmes", c'est-à-dire à Noé, Sem, Cham et Japhet, ainsi que leurs épouses. Impossible de rester sur les pentes stériles du Massis! Pas la moindre source, ni le plus mince filet d'eau pour éteindre sa soif!

Les "Huit âmes" descendirent. Noé planta la vigne, avec les conséquences fâcheuses que l'on sait. Une génération passa et les plus audacieux de ses petits-enfants, traversant du nord au sud le Massif arménien, atteignirent le cours supérieur de l'Euphrate et du Tigre, et se fixèrent là-bas, dans un pays qui n'avait pas encore de nom, la Mésopotamie. La terre y était argileuse et humide. Ils en firent des briques crues qu'ils chauffèrent au soleil, et des tablettes couvertes de l'écriture cunéiforme qu'ils venaient d'inventer. C'est ainsi que naquit le projet de la Tour de Babel. La Tour devait-elle servir d'observatoire astrologique pour dessiner la carte du ciel et adorer les constellations?

Ce projet idolâtre ne pouvait manquer de susciter la colère divine. Pour couper court à l'entreprise, Dieu brouilla la langue

des hommes, qui se divisèrent en 77 nations étrangères et hostiles les unes aux autres, s'éparpillant bientôt d'un bout à l'autre de la terre. Le lieu de cette confusion fut appelé Babel et les querelles initiales n'ont fait, depuis, que s'envenimer.

Quel rapport entre cette cacophonie et la Croix du Calvaire? En visant le ciel par des moyens purement matériels et mécaniques, la Tour de Babel ne réussit qu'à diviser les hommes. Au contraire, la douloureuse élévation de la Croix eut un effet réparateur. Dans son prêche à Tiridate, saint Grégoire voit, dans les quatre bras de la Croix, autant de ponts qui font converger vers la Montagne de Sion les habitants des quatre coins de l'univers.



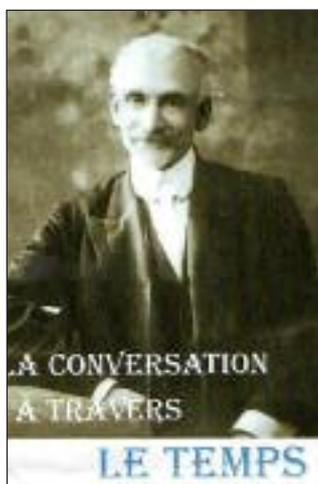
N'est-ce pas ce qui nous arrive aujourd'hui, à nous qui sommes réunis pour le 70^e anniversaire de l'UCFAF dans cette église de la Sainte-Croix? Nous venons d'horizons fort divers. Nul ne nous a demandé en qui ou en quoi nous croyons, quelles sont nos convictions et nos orientations profondes. Ce qui nous rassemble ici, c'est l'amitié, une histoire commune, l'amour de l'Arménie et de la France, un attachement profond à la justice, à la République, à l'égalité des personnes, quelles que soient leurs origines. »

* Otri trio à Paris

Un public très attentif était heureux de participer à une soirée où trois jeunes musiciennes d'Arménie invitées par l'UCFAF pour son 70^e anniversaire étaient venues tout spécialement pour la première fois en Europe. Leur programme allait du 17^e au 20^e siècle. Elles ont brillé dans la *Danse Macabre* de Saint-Saëns et *le Vol du bourdon* de Rimsky-Korsakov, faisant preuve d'une grande virtuosité. Leurs interprétations de Komitas et de Babadjanian ont enthousiasmé le public. Merci Ruzanna, Anzhela, Arevik, nous suivrons votre parcours en Arménie et dans le monde. *Alakyaz* souhaite de nombreux voyages **au jeune trio Otri**.

HOMMAGE

Exposition Hovhannès Toumanian et concert Komitas à l'Unesco



La délégation permanente de l'Arménie auprès de l'UNESCO et l'Ambassade d'Arménie en France avaient convié un large public à honorer ces deux personnalités de la littérature et de la musique arméniennes pour leur 150^e anniversaire, en présence de S.E.M. Arayik Harutyunian, ministre de l'Education, des Sciences, de la Culture et des Sports de la République d'Arménie.

L'exposition Toumanian à la

nien, l'existence humaine. Un homme très ouvert presque autodidacte. De nombreuses vitrines exposaient ses ouvrages traduits en dizaines de langues, certaines assez inattendues. Deux causeries suivaient dans un des halls, assez difficiles à suivre dans cet espace et le public devait y assister debout, assez inconfortable pour les personnes d'un certain âge. Enfin le concert dédié au RP Komitas par le Chœur de chambre d'Etat d'Arménie suivi par un auditoire international, a été une bénédiction, un enchantement, dirigé par Robert Mkleyan. Il débuta par les chants sacrés et les chants de mariage pour continuer par les chants folkloriques plus connus, chants recueillis par Komitas qui dans leur apparente simplicité, sans fioriture, furent interprétés avec une grande sensibilité, sans lyrisme ni lourdeurs, parfois émouvants, parfois légers, dans un équilibre admirable. Les voix masculines, ténors, barytons et basse chantant solos, au timbre inoubliable, ont été très appréciées. Razmik Baghdasaryan (ténor) Armen Grigoryan (basse), Hovhannès Grigoryan (baryton), Mavr Mkrtchyan (baryton) ont conquis le public. Merci. Un moment d'émotion nous a étreintes lorsque le chœur a interprété *Alakiaz*, titre choisi de notre revue en souvenir du nom de la chorale du HOG de Paris des années 1930 qui elle-même avait choisi ce nom pour évoquer ce chant. Emues nous sommes allées saluer et féliciter le chef Robert Mkleyan à la fin du concert lui faisant part de notre sentiment. Une rencontre symbolique entre la France et l'Arménie grâce à Komitas.



Alice Mavian, Robert Mkleyan et Anahid Samikyan



Maison de l'UNESCO le jeudi 18 octobre insistait sur la connaissance de par le monde des œuvres de Toumanian « Poète de tous les Arméniens » et nous rendait fiers d'avoir un tel écrivain national dont les thèmes de prédilection étaient universels : la paix, la guerre, la fraternité, la souffrance et l'espérance du peuple armé-

niens. Les voix masculines, ténors, barytons et basse chantant solos, au timbre inoubliable, ont été très appréciées. Razmik Baghdasaryan (ténor) Armen Grigoryan (basse), Hovhannès Grigoryan (baryton), Mavr Mkrtchyan (baryton) ont conquis le public. Merci. Un moment d'émotion nous a étreintes lorsque le chœur a interprété *Alakiaz*, titre choisi de notre revue en souvenir du nom de la chorale du HOG de Paris des années 1930 qui elle-même avait choisi ce nom pour évoquer ce chant. Emues nous sommes allées saluer et féliciter le chef Robert Mkleyan à la fin du concert lui faisant part de notre sentiment. Une rencontre symbolique entre la France et l'Arménie grâce à Komitas.

● A.T.M.

À cette occasion, nous reprenons la partie de notre numéro 48 qui évoquait *Alakiaz*.



ALAKIAZ PARTZER SARER...

Un chant de mon enfance, je ne sais même plus qui le chantait mais j'ai entendu ce chant très souvent et sa musique m'est restée en mémoire. Le titre de cette revue est donc une référence au passé, et avec ses sonorités une mélodie à elle-seule, quelque chose de doux, de poétique.

Dans les années 30 le comité d'aide à l'Arménie le HOG (Haïgagan Oknoutian Gomitè) avait sa propre chorale mixte ALAKIAZ dirigée par Hagop ARAKELIAN. Jeunes femmes et jeunes hommes chantaient l'amour, l'exil, la nostalgie. Ces chants, dont *Alakiaz*, avaient été pour la plupart recueillis par le Révérend Père Komitas.

Le chant ALAKIAZ est d'ailleurs le premier interprété par la chorale lors de son concert du 14 mai 1932, salle Chopin. Dès la création de notre revue Jean-Marie Carzou nous a envoyé ce programme dont la couverture est dessinée par son père, notre ami regretté le peintre Jean CARZOU qui signait alors de son patronyme ZOULOUMIAN.

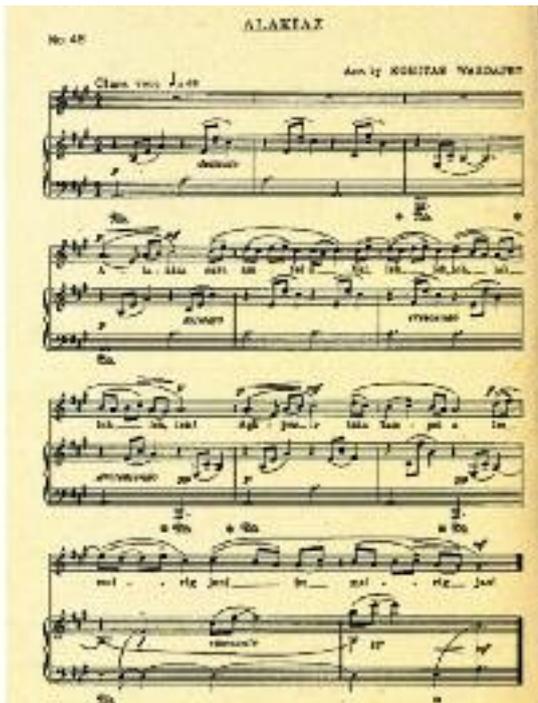
... / ...

Alaguiaz

Le mont Alaguiaz est couvert de nuages.
 Var lé lé lé lé lé lé !
 Mon frère a selle son cheval,
 Ma mère chérie ! Ma mère chérie !
 Il a passé devant la porte de la bien-aimée.
 Mon frère a sellé son cheval,
 Il a passé devant la porte de la bien-aimée.
 Il est allé jouer aux champs.

Il est allé jouer aux champs,
 La pluie est tombée et l'a trempé.
 La pluie est tombée et l'a trempé,
 Le soleil l'a frappé et l'a séché.
 Le soleil l'a frappé et l'a séché.
 Et le voici épanoui comme une rose.

Paroles du chant traduites par A. Tchobanian



Nous avons trouvé deux versions de ce chant quant aux paroles, l'une est un poème de Hovhannès Hovhannissian* (voir page 1 et ci-dessous), l'autre une variante. Un deuxième chant *Alakiaz* recueilli par le R.P. Komitas compare l'Alakiaz à une femme dont il est éperdument amoureux, louant ses yeux, ses sourcils, ses cils. « Je t'ai aimée pour que tu sois ma fiancée, que tu puisses soigner et guérir mon cœur qui brûle. »

La montagne a aussi inspiré nos poètes: Avedik Issahakian a écrit une suite de poèmes dédiés à l'ALAKYAZ (1895-1917) dont une ode à l'Arakatz, le poète Tchassmé Tchallil a lui aussi immortalisé l'Alakiaz dans un recueil de dix poèmes dont « Im Alakyazin » (A mon Alakiaz).

*Komitas transcrivit et harmonisa la mélodie en 1911 lors de son séjour en Angleterre à Shanklin, Ile de Wight. La version pour chœur a été transcrite de mémoire par le disciple du R.P. Komitas, M. W. SARXIAN, tel que le maître le faisait interpréter par ses élèves à Constantinople de 1910 à 1914.

Le poème de H. Hovhannissian s'inspire du chant populaire.

● A.T.M.

NOUVELLES DÉCOUVERTES SUR LE SITE DE MEDZAMOR

Le site de Medzamor n'a pas fini de révéler ses secrets: Une équipe d'archéologues arméniens et polonais y mènent un programme de fouilles depuis septembre. Selon **Achod Pilibosyan**, secrétaire scientifique du Service de conservation, une tombe construite en tuf et en basalte, de 12 mètres de long et 5 mètres de large, a été mise au jour. Des fragments de statuettes y ont été découverts, à une profondeur de 80 centimètres, parmi lesquels la partie supérieure



d'un corps de femme, sans doute une déesse, datant de l'âge du fer (environ 1100 avant notre ère). Des ossements humains ont également été trouvés, ainsi que des aliments. Il est probable que l'ensemble procédait d'un rite funéraire de l'Âge de fer.

UN MUSÉE AU MONASTÈRE DE TATEV

On a pu lire récemment sur la page Facebook du Saint-Siège d'Etchmiadzine, que trois salles du complexe monastique de



Tatev (région du Siounik) avaient été transformées en musée. A l'entrée, serait placée la cloche datant de 1304, offerte par l'évêque **Stepanos Orbelian**. Dans les salles, sont exposées des pièces faisant partie de l'histoire du monastère; certaines

ont été découvertes lors des travaux de rénovation effectués en 2008, dans le cadre du projet « Renaissance de Tatev ».

● A.S. (source Armenews)

Une société malade qui tue - Deux films noirs

Robert Guédiguian et **Ken Loach** deux grands du cinéma tournent rarement des romances, et pour cette rentrée, nous retrouvons leur dénonciation de la société inhumaine capitaliste dans laquelle nous vivons. Toujours concernés par la vie du peuple en France ou en Grande-Bretagne, les deux cinéastes nous font vivre, chacun à leur manière, ce qu' une couche de la population subit, toujours au nom de ce soi-disant progrès, le mot-miracle, qui sous-tend tant de misère et de détresse, qui annihile et écrase ceux qui sont en bas de l'échelle sociale.



Robert Guédiguian, dans **Gloria Mundi** qui sortira sur nos écrans le 27 novembre prochain, nous brosse le portrait d'une famille, le père chauffeur de bus (Jean-Pierre Darroussin), la mère (Ariane Ascaride), femme de ménage dans une société, leur fille Mathilda (Anaïs Demoustier), mère d'une petite Gloria, leur gendre (Jean-Louis Stevenin) à la recherche d'un travail. Leur autre fille Aurore, et son ami Bruno, eux, sont de ceux que rien ne rebute pour **arriver**. Daniel le père sort de prison et va se sacrifier pour sauver cette famille recomposée. Le film, tout en montrant le quotidien de ces personnes, morne, sans idéal sinon joindre les deux bouts, veut montrer à quel point d'inhumanité on peut arriver dans ce début du XXI^e siècle et comment ce « progrès » pousse les gens à faire des choses contraires à leur volonté, à transgresser l'humain pour survivre. Comme tou-

jours dans ses films sociaux, Guédiguian nous assène le coup de grâce, au moment inattendu, pour nous secouer, nous faire réagir à tant de sauvagerie, tout en montrant Daniel en père salvateur peut-être pour rattraper les années de prison qui ont 'démoli' sa famille. Guédiguian rend au début du film hommage à Pélégian par la scène de l'accouchement de Mathilda. Le film commence par une naissance, finit par une mort brutale mais toujours ce mais, avec l'espoir d'un renouveau.

Ariane Ascaride a reçu le prix de la meilleure actrice pour son interprétation de Sylvie dans ce film, Gérard Meylan est excellent dans son rôle tout en nuances, en pudeur, en amour secret.

Ken Loach, **Sorry, we missed you !** (désolé, vous n'étiez pas là) est une gradation dans l'émotion qui frise le mélo mais qui s'arrête à temps. Là encore les parents se battent pour mener une vie décente mais sont obligés pour ce faire de s'endetter au-delà des limites et pour s'embourber dans une situation sans issue. Ici pas de père salvateur, pas de famille bouclier, un couple et ses enfants sont pris dans l'étau de la production à tout prix, au détriment de toute humanité, pour une fin tragique irrémédiable.



Deux très beaux films à voir et à méditer.

● A.T.M.

L'Union Culturelle Française des Arméniens de France
vous invite au
repas de clôture de ses 70 ans
samedi 30 novembre à 12h30
Au YAN'S CLUB - 5, avenue Reille PARIS 14^{ème} - M^o Glacière
en présence de nombreuses personnalités
animation musicale Arêve - Tombola
Réservations avant le 26 novembre au 01 48 55 68 55 - 06 60 10 21 88
PAF : 55 euros

LECTURE

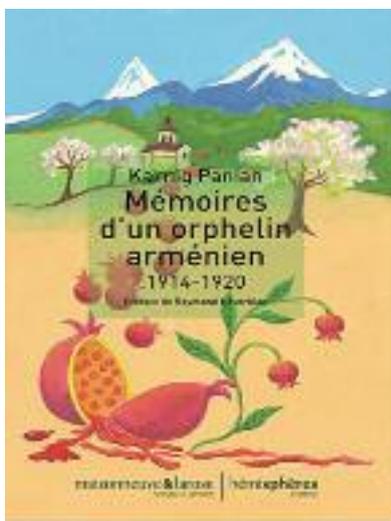
Mémoires d'un orphelin arménien

Karnig Panian

Ce livre est le témoignage d'un enfant de cinq ans confronté à l'horreur du génocide. L'auteur l'a écrit à la fin de sa vie, dans les années 1980. L'édition originale en arménien a vu le jour au Liban en 1992, suivie d'une autre en anglais. L'idée de la traduction française a pris forme au moment des commémorations du centenaire du génocide, à la faveur de rencontres riches et de la volonté des traducteurs pour le faire connaître à un public francophone.

En avril 1915, l'auteur, Karnig Panian, a cinq ans. Sa famille vit à Gurun, en Cilicie. Le clan Panian compte alors vingt-deux familles qui vivent essentiellement du produit de leurs vergers. À l'annonce de la mobilisation générale, les conscrits arméniens sont appelés à rejoindre leur centre de recrutement; ils disparaissent à tout jamais. Au début du livre, K. Panian livre ses souvenirs d'enfant avant la catastrophe, au moment où la vie était la plus douce pour lui: des paysages bucoliques, l'abondance, les fêtes familiales, les jeux, le travail et le courage des adultes qui l'entourent, la certitude d'être aimé et un fort sentiment de sécurité. Les premiers signes de l'effondrement de cette vie paisible sont la fermeture anticipée de l'école et le saccage du potager et du poulailler. À partir de juillet 1915, commence l'exode: toutes les familles arméniennes sont jetées sur les routes de la déportation, pour être soi-disant «mises à l'abri». La destination finale du convoi de Gurun est Hama, un camp d'extermination aux confins du désert syrien. Beaucoup périssent assassinés, la faim, la soif et les épidémies déciment les autres. Deux semaines après leur arrivée, Karnig est orphelin; pour sauver les enfants encore en vie, des parents les confient à l'orphelinat proche du camp. Au bout de quelques mois, près d'un millier d'enfants sont déplacés vers Aïntoura, au Liban.

Aïntoura était une ancienne institution religieuse chrétienne. Jemal Pacha en devient le propriétaire en 1914 et la transforme en centre de rééducation pour turquifier les enfants arméniens et kurdes. Le centre accueille environ 1200 enfants de quatre à quatorze ans, dont 1000 Arméniens et le reste kurdes ou turcs. Il s'agit d'effacer chez les enfants toute trace de leur identité et de leur culture d'origine pour en faire des soldats dociles. Changement de nom, numéro de matricule, interdiction absolue de parler ou de prier en arménien, sévices corporels d'une rare cruauté, humiliations perma-



mentes, famine sont les méthodes employées. Malgré les violences subies, les enfants résistent, pour survivre et pour vaincre la tyrannie. Ils apprennent la solidarité et trouvent toutes sortes de stratagèmes pour aller chercher de la nourriture en toute discrétion, et même s'évader de ce lieu de terreur et errer de grotte en grotte dans la montagne libanaise pendant plusieurs mois. Ils gardent leur langue et leur foi avec une incroyable détermination. À la fin de 1918, après la défaite des Turcs, le centre d'Aïntoura est fermé et devient alors un orphelinat d'enseignement arménien placé sous la responsabilité du Near East Relief. Sur les 1200 enfants enfermés à Aïntoura, on estime que 400 à 500 d'entre eux

seraient morts en raison des mauvais traitements, des coups, des épidémies et de l'absence totale d'hygiène.

Outre le fait que cet ouvrage est un témoignage de première main, écrit à hauteur des yeux d'enfant avec la maturité de l'adulte, c'est aussi un document rare sur les méthodes de turquification du gouvernement «Jeune Turc». Plusieurs documents annexes accompagnent et enrichissent le récit de K. Panian: Une préface de R. Kévorkian qui précise l'importance des témoignages directs dans l'historiographie arménienne et qui rappelle le contexte historique et géographique de la région de Gurun; des cartes qui montrent les déplacements successifs de K. Panian de 1915 à 1920; des photographies d'époque du centre d'Aïntoura et du mémorial actuel; des biographies des personnes citées.

Après la guerre, Karnig Panian est devenu enseignant. Il a consacré sa vie à l'enseignement de la langue et à la transmission de la culture arméniennes, avec la même volonté et la même force qu'il avait eues lui-même pour conserver ces valeurs dans les pires moments de son enfance.

● Anahid Samikyan

Hémisphères éditions, 18€

Le 30 novembre 1918, l'**armistice de Moudros**, signé entre l'Empire ottoman et les Alliés, met un terme à la guerre au Proche-Orient. Les conseillers allemands comme les dirigeants Jeunes-Turcs, parmi lesquels Talaat Pacha, Enver Pacha et Djemal Pacha s'enfuient en Allemagne afin d'échapper à l'éventualité d'un procès, au vu de leurs responsabilités dans l'organisation du génocide des Arméniens.

Magnifique **Ariane Ascaride** dans *Il y aura la jeunesse d'Aimer**

Textes de Louis Aragon
et Elsa Triolet
avec Ariane ASCARIDE et
Didier BEZACE

L'avenir de l'homme est la femme

Ariane Ascaride retrouve Didier Bezace avec qui elle a fait plusieurs créations dans le passé. Plaisir d'entendre de très beaux textes sur l'amour, dits par deux voix qui s'accordent. Nous avons été particulièrement sensibles à la lecture d'**Aurélien**: «La seule chose qu'il aime d'elle tout de suite, ce fut la voix. Une voix de contralto chaude, profonde, nocturne. Aussi mystérieuse que les yeux de biche sous cette chevelure d'institutrice. Bérénice parlait avec une certaine lenteur.» Les deux



extraits de **Les Yeux d'Elsa** (1942) et **Il n'y a pas d'amour heureux** (1943) déclaration d'un amour fou, poèmes émouvants qui avaient été mis en musique, ont été accueillis avec enthousiasme.

Un duo qui fonctionne tour à tour pathétique, en colère, plein d'humour, drôle, plein de respect et de complicité.

Une lecture à écouter avant le 24 novembre.

● A.T.M.

* REPRISE jusqu'au 24 novembre au Lucernaire du mardi au samedi à 19h dimanche à 16h

PRESSE ARMÉNIENNE

Célébration du 10^e anniversaire de la fondation de **Nor Haratch**

Le 27 octobre dernier, le journal *Nor Haratch*, seul média papier en langue arménienne d'Europe, fêtait sur la Péniche Anako ses 10 ans de création. Entouré d'amis, de collaborateurs, de fidèles lecteurs et de sympathisants, le directeur du journal, Jirair Tcholakian, a présenté l'histoire de la création de *Nor Haratch* à la suite de la cessation du quotidien *Haratch*, mettant l'accent sur la nécessité de la sauvegarde et la transmission de la langue arménienne en France ainsi que sur l'objectif de perpétuer la tradition de la presse en langue arménienne dans la diaspora. Il a retracé les dix ans de la publication de ce journal, soulignant la nécessité de proposer aux lecteurs un média moderne qui répond au mieux aux besoins de la nouvelle génération.

Au fil des années, *Nor Haratch* s'est modernisé en passant du noir et blanc à une impression couleur, a lancé son supplément *L'Hebdo* en français, s'est doté d'un site internet bilingue et d'une



librairie en ligne proposant notamment des livres pour enfants, et enfin, est devenu l'éditeur officiel de littérature pour enfants de la Fondation Calouste Gulbenkian. Le premier livre publié en



arménien occidental est le best seller de Mario Ramos *C'est moi le plus fort*.

Après ce discours, un documentaire sur Arpik Missakian intitulé *Portrait connu et inconnu* réalisé par Arby Ovanesian, a été projeté. Tourné en mai

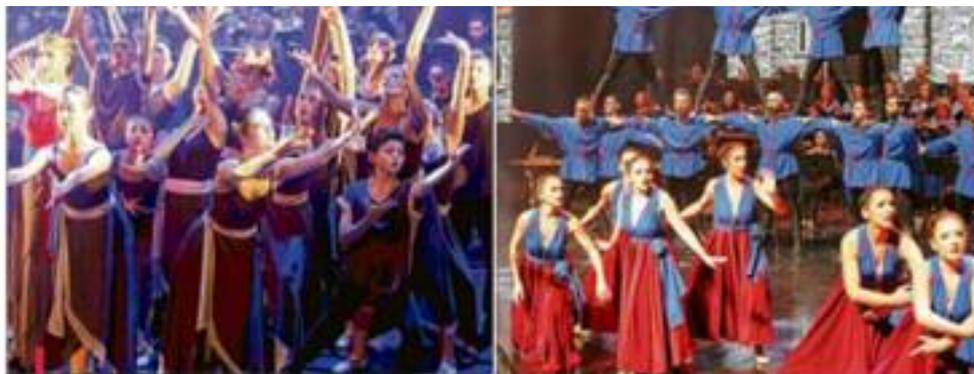
2009 dans le bureau du quotidien *Haratch*, 83 rue d'Hauteville, Paris 10^e, Arpik Missakian, à la tête de ce journal depuis un demi-siècle, revenait sur l'histoire de ce quotidien fondé en 1925 par son père Chavarch Missakian, intellectuel et rescapé du génocide des Arméniens ; elle y racontait les difficultés traversées et évoquait ses souvenirs ainsi que ceux de ses collaborateurs.

La soirée s'est terminée en levant les verres pour la longévité de *Nor Haratch* et en remerciant tous ceux qui soutiennent la presse arménienne.

C'est l'occasion ou jamais de s'abonner à *Nor Haratch* et de perpétuer la tradition de lire un journal en langue arménienne.

Pour plus d'informations, contacter la rédaction au 01 55 32 06 72 ou écrire à : abonnement@norharatch.com.

● Chant Marjanian



Un voyage mêlant pièces originales et grands classiques signés par les chorégraphes arméniens qui ont marqué l'histoire de l'ensemble...

"1 000 Couleurs", l'Histoire croise la jeune création

Hier soir au Cepac Silo, 40 danseurs, 35 musiciens et 25 choristes ont mêlé danses et musiques du patrimoine et nouveaux regards sur une culture



L'un des intérêts du spectacle est de mêler toutes les générations dans un récit commun.

(PHOTOS DAVID BOISS)

Il n'est pas toujours aisé de critiquer un travail artistique mêlant amateurs et professionnels. C'est parfois même injuste pour les uns... Ou pour les autres. Dans le cas de *1 000 Couleurs*, montré hier soir au Cepac Silo (qui affichait complet) et qui y revient cet après-midi, on peut dire que l'exigence des professionnels a ouvert le chemin aux amateurs qui s'y sont engouffrés avec envie. Le propos du spectacle est de rendre hommage à un pays, l'Arménie, autant qu'à un peuple. Un temps fort culturel qui a pour effet de rassembler la communauté arménienne autour d'un projet. Pascal Chamassian, directeur artistique de la troupe *Armenia* ne dit-il pas vouloir délivrer une "vision anthropologique de la danse et de la mu-

Des tableaux féminins très doux, une danse d'hommes ardente, presque offensive...

signe arméniennes".

Mais si le grand récit de l'Arménie est rapporté en quatre actes et plus de deux heures de danse et de chant, l'idée est de transcender l'histoire (avec des pièces du patrimoine) pour arriver à la modernité (avec des créations). Dans cet esprit, l'un des derniers tableaux laisse la place aux enfants qui viennent en écho aux adultes passés, juste avant eux, métaphore réjouissante du cycle de la vie. L'une des bonnes idées est

d'être allé chercher le jeune chorégraphe Arman Jullbakyan (dont la troupe est à Erevan) qui, en ouverture, a présenté une pièce qu'il a chorégraphiée avec Meline Arakelyan et qui porte le nom du spectacle, *1 000 Couleurs*. Une introduction qui a donné un rythme et un élan à l'ensemble.

On retient des tableaux féminins très doux, harmonieux, en opposition avec une danse d'hommes ardente, presque offensive, appuyée par des cris, péniement de pyramides humaines, les pieds des uns sur les épaules des autres. Une danse de la force et de la démonstration... Dans la délicatesse, les danseuses, elles, tracent des figures géométriques sur le plateau, laissant leurs bras dessiner une large

ligne souple... Valse de coupleurs et de costumes impressionnant travail de Marie-France Soukjian et Sorita Esghalian), présence de la vidéo pour installer des ambiances... Les drames, l'esil, les joies de la vie qui se reconstruit, on lit toutes les émotions dans ce spectacle. Si les chorégraphies sont parfois un peu répétitives, l'énergie de la troupe circule jusque dans le public. L'orchestre, impeccable, fait vibrer toutes les racines musicales d'un peuple, comme les voix ensorcelantes (Germa Poghosian, Naira Abovanyan). Dans cet ensemble s'épanouit une danseuse solo, la soliste Marine Mouradian.

O.B.

Reportage à 15h au Cepac Silo.

Sur la scène de l'Opéra royal de Versailles, la soprano **Melody Louledjian**, la grâce même

Pour célébrer les deux-cent-cinquante ans de la création de l'Opéra Royal, la programmation, en ouverture de saison, de *Richard Cœur de Lion*, l'opéra-comique en trois actes d'André Grétry (1742-1813) a fait l'objet d'une belle production dans l'espace magique de ce théâtre d'exception. Les travaux commencés en 1685 selon le souhait de Louis XIV, grand amateur de musique et de théâtre, d'avoir dans son château une salle de spectacles, s'achèvent en 1770 sous le règne de Louis XV, l'opéra est inauguré à l'occasion du mariage du dauphin, futur Louis XVI, et de l'archiduchesse Marie-Antoinette. Entièrement en bois sculpté, doré, doté d'une merveilleuse acoustique, l'opéra de Versailles est l'un des plus beaux au monde, il a été un foyer de créations musicales important pendant des décennies.



Richard, la victoire de la libération du roi devient effective à l'issue de péripéties théâtrales et avec le consentement paternel, le mariage de la charmante Laurette avec Florestan peut se conclure dans la liesse générale et la paix retrouvée. Dans le tourbillon d'une musique ardente qui allie avec allégresse le style du grand opéra et les accents de l'opérette, le rôle de la jeune amoureuse a été interprété par Melody Louledjian qui a investi son personnage de toute la fraîcheur, de toute la grâce vocale et scénique que nous lui connaissons. Le charme de sa voix au timbre de velours, aux aigus clairs et lumineux, aux graves ensoleillés, la précision de sa diction, la qualité de son phrasé et de sa ligne de chant tout en sensibilité et en émotion

font de cette jeune artiste lyrique une musicienne dont l'expressivité et le jeu d'actrice séduisent et captivent.

L'occasion était particulièrement opportune de ressusciter le célèbre opéra-comique de Grétry (1741-1813), compositeur favori de Marie-Antoinette, un ouvrage créé en 1784 qui connut à travers toute l'Europe un succès considérable et qui a disparu des programmes depuis longtemps.

Au cours de la saison 2019-2020, Melody Louledjian se produira sur de nombreuses scènes en France et à l'étranger, en particulier dans le rôle de La Dottorissa du nouvel opéra *Voyage vers l'Espoir* de Christian Jost à Genève, celui de Charlotte de *Der Diktator* (Le Dictateur) d'Ernst Krenek et de Bubikopf de *Der Kaiser von Atlantis* (L'Empereur d'Atlatis) de Viktor Ullmann à Tenerife. Elle chantera dans un *Requiem Allemand* de Brahms à la Philharmonie de Liège et de Bruxelles, puis assurera des concerts avec l'Orchestre d'Avignon et celui de l'Opéra de Limoges. Elle interprétera *Quatre Chants* de Grisey au Printemps de Prague et sera en récital à Aix-en-Provence, à l'Opéra de Lille et d'Avignon, ainsi qu'au Victoria Hall de Genève.

Le livret du dramaturge Sedaine, fait revivre un Moyen Age imaginaire au temps des Croisades. Un décor de toiles peintes dans le goût du XVIII^e siècle est planté pour évoquer la ville autrichienne de Linz où le roi Richard Ier, roi d'Angleterre, est emprisonné à son retour de Terre Sainte. Un vieil aveugle, assis sur un banc sur la place du village, n'est autre que le trouvère Blondel, le loyal serviteur du roi déguisé, venu délivrer son monarque, il entonne le fameux air «*Ô Richard! Ô mon roi! L'univers t'abandonne*» qui fut repris comme chant de ralliement royaliste durant la Révolution. Après des rumeurs et des informations manipulées, cet hymne fut à l'origine du départ forcé de la famille royale qui quitta définitivement Versailles le 6 octobre 1789 pour Les Tuileries à Paris.

● Marguerite Haladjian

Arrivé au château de Linz, Blondel rencontre deux compatriotes Sir Williams et sa fille Laurette qui est amoureuse en secret du gouverneur Florestan chargé de surveiller le royal prisonnier détenu dans la forteresse. Avec l'arrivée de la comtesse Marguerite éprise de

«*Cette musique est d'une efficacité diabolique, s'emballe le musicien en s'enveloppant d'un plaid. Danses tourbillonnantes, scènes de foule et de bataille, chœurs dynamiques, couleurs orchestrales : on comprend que Richard Cœur de Lion, créé en 1784, ait été l'ouvrage français le plus connu en Europe durant plus d'un siècle.*»

EXPOSITION

Jean Kazandjian

Galerie Meyer des Beaux-Arts de San Diego



Une rétrospective des œuvres de Jean Kazandjian est présentée du 9 novembre au 28 décembre à la Galerie des Beaux-Arts Meyer de San Diego. Quarante-vingt peintures réalisées entre 1991 et 2019

sont exposées conjointement dans la galerie et à l'Hôtel Intercontinental de la ville.

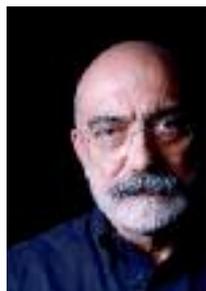
Jean Kazandjian est né à Beyrouth, où il a vécu pendant une vingtaine d'années. Sa famille avait fui de Turquie pendant le génocide. Après avoir passé de nombreuses années en Éthiopie, ses

parents s'étaient installés au Liban en 1933, qui a longtemps été un phare culturel. Riche des cultures méditerranéennes, de l'héritage arménien, du bain de civilisation occidentale, Jean Kazandjian a créé une œuvre polymorphe et complexe.

● A.S. (source Asbarez)

BREVES

● La **Chambre des Représentants des Etats-Unis** a reconnu le génocide arménien et dénoncé sa négation par la Turquie. Elle va marquer cette reconnaissance par son aide à informer les écoles de ce génocide et empêcher que de telles atrocités soient commises.



● L'écrivain et journaliste turc **Ahmet Altan** – (voir n° 77 d'*Alakyz*) vient d'être libéré des geôles turques, sous contrôle judiciaire.

● **L'Union Culturelle Française des Arméniens de France** – UCFAF – vient d'éditer une revue spéciale de 20 pages pour ses 70 ans d'existence (1949 – 2019).

● Le **Musée de la Tapisserie contemporaine** dédié à Jean Lurçat à Angers expose dans son fonds permanent *L'Arménienne au voile jaune* (1927) et *Smyrne – La statue dans les ruines* (1925) souvenirs de son voyage en Orient.



sauvé des vies en Irak.

● **Le prix Aurora** au nom des survivants du génocide des Arméniens et en hommage à leurs sauveurs, a été remis cette année à M. **Mivza Dinnayi** qui a

Nous nous élevons contre le vol commis chez notre confrère et ami de la presse écrite **Nouvelles d'Arménie** et condamnons vivement de tels actes. Nous espérons que l'affaire sera suivie de très près et que les coupables seront rapidement attrapés.

DISPARITION

● **Levon Aradian dit Sir L.**, artiste peintre, s'est éteint le 17 octobre 2019 à 87 ans. Nous adressons à son épouse, à sa famille, à ses amis, nos plus sincères condoléances. En hommage *Alakyz* fera paraître un article sur Sir L. dans son prochain numéro.

Décès de Claude Chabord - UCFAF Lyon

L'UCFAF Lyon vous fait part du décès de **Claude CHABORD** le 14 octobre 2019 à 69 ans.

Claude et Gisèle, son épouse nièce d'Henri Karayan, sont adhérents à l'UCFAF depuis plus de 25 ans.



Claude, ami très apprécié et aide précieuse par son érudition de l'histoire de l'Arménie et des Arméniens – de fait il a toujours soutenu et défendu la cause arménienne – était également un amoureux de la langue arménienne qu'il parlait et comprenait.

Avec son épouse, il s'est rendu plusieurs fois en Arménie pour des séjours plus

ou moins longs et espérait y retourner régulièrement.

Il appréciait particulièrement la vie à Yerevan et les

contacts avec les gens. Photographe émérite et passionné, les photos qu'il a ramenées démontrent son amour pour la terre d'Arménie.

La parution d'un bulletin périodique de l'UCFAF aux adhérents lyonnais lui doit beaucoup tant pour la mise en page que pour le choix des photos et le contenu des articles.

Il faisait également les photos de différentes manifestations de l'association.

Claude avait des centres d'intérêts variés et toujours au contact des gens. Il défendait ses idées avec virulence, pour la prise en compte des causes qu'il pensait justes, profondément attaché au combat contre les idées rétrogrades.

Un homme généreux, ouvert aux échanges pour comprendre l'autre et pourquoi pas « l'embarquer » dans ses réflexions.

Une vie de convictions et d'engagements pour lesquels il a toujours su garder le cap.

Tu nous manques déjà.

Le bureau de l'UCFAF.

Manifestations culturelles novembre 2019 (à partir du 15)

Cueillies par l'équipe d'Alakyaz

PARIS - ILE-DE-FRANCE

CONFÉRENCES

- **Dimanche 24 novembre - 16h30 - Hazar Parèv yèv Parèv arèv** par Anahid Sarkissian à l'occasion de la sortie de son livre/CD - Péniche Anako Paris 19^e.
- **Mardi 26 Novembre - 20h30 - La Renaissance de la Cause arménienne 1960-2001** par Robert Aydabirian, militant et chef d'entreprise en dialogue avec Michel Marian, philosophe essayiste. UGAB Centre Alex Manoogian - 118 rue de Courcelles Paris 17^e.

CONGRÈS

- Congrès scientifique mondial les 18 et 19 décembre, Paris (voir page 15)

PROJECTION

- **Judi 28 novembre - 20h30 - Come rain or shine** de Zeynep Güzel - Péniche Anako.

CINÉMA

- **Mercredi 27 novembre** - sortie du film de Robert Guédiguian *Gloria Mundi* (v. p. 6)

BRADERIE CHENE

- **Samedi 16 et dimanche 17 novembre de 10h à 20h** - Maison des Arts - 1 place Jane Rhodes - 92350 Le Plessis-Robinson - Bar Restauration, dîner le samedi.

PHONÉTON

- **Du 21 au 24 novembre - Paris - Lyon - Toulouse.** Dons au 0809542626. Chèques à envoyer au Fonds arménien de France - BP 12 - 75660 Paris Cedex 14. Parrainage de Pascal Légitimus.

CONCERTS

- **Samedi 23 novembre - 20h30** - Concert exceptionnel **Alla Levonyan et Hamlet evorgyan** - espace Charles Aznavour - avenue P.V. Couturier - Place Charles de Gaulle - 95400 Arnouville. Organisé par la Fra dachnaksoutioun - Rés.0666070415 ou 0786112895.
- **Samedi 23 novembre - 16h** - **Sahar Mohammad** (chant), **Haïg Sarikouyoumdjian** (duduk) **Jasser Haj Youssef** (viole d'amour) Théâtre de la Ville - Les Abbesses - 31 rue des Abbesses - Paris 18^e. réservations : 01 42 74 22 77.
- **Dimanche 24 novembre - 11h** - **Sahar Mohammad** et **Haïg Sarikouyoumdjian** - Espace Cardin-Studio - Jardin des Champs-Élysées - 1 avenue Gabriel - Paris 8^e. Réservations 01 42 74 22 77
- **Vendredi 6 décembre - 19h45** - **Adam Barro** baryton-basse et **Emmanuel Hoédé** organiste, au profit des oubliés du séisme d'Arménie, organisé par SOS Chrétiens d'Orient - Eglise Saint-Roch - 296 rue Saint Honoré - Paris 1^{er} - Entrée libre. (v. pub p. 13)

- **Samedi 7 décembre - 20h - Chorale Sahak-Mesrop de Marseille** - direction K. Yilmazian - Komitas, E. Hovhannessian- Haroutounian - A. Bartevean. Eglise Sainte Croix des Arméniens - 13-15 rue du Perche - Paris 3^e - PAF 25€ - Réservations 0612027694 et 0663873424. Métros : Saint Sébastien Froissart ou Filles du Calvaire.

REPAS DE FIN D'ANNÉE DE L'UCFAF

- **Dimanche 30 novembre à midi précises** pour l'apéritif. Réservations 01 4 855 68 55 (v. p. 6 et 21)

EXPOSITIONS

- **Du 3 au 14 décembre - Chahé Kazan, Primes Résonances**, Galerie Maître Albert, 6 rue Maître Albert - Paris 5^e - Vernissage mercredi 4 décembre à 18h. (v. p. 14).
- **Jusqu'au dimanche 19 janvier 2020 - Dir Vahaken dessine Charles Aznavour** - Espace Boullée de l'Hotel de Ville 62 rue du Général Leclerc - Issy-les-Moulineaux du lundi au vendredi 9h-18h le samedi de 9h à 12h.

PÈLERINAGE

- **Du 17 au 25 janvier 2020 - Le diocèse arménien de France organise un pèlerinage en terre sainte** - Contact : Madame Margaux Kokorian bureauuprimat@diocesearmenien

TÉLÉVISION

- **France 2 - Dimanche 24 novembre - 8h30 à 11 h** - Emission religieuse sur la laïcité.

DÉCORATION

- **Lundi 8 novembre 2019** - Monsieur Emmanuel Macron, Président de la République, remettra lors d'une cérémonie au Palais de l'Élysée, les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre ami et lecteur Monsieur **Vanik Berberian**, Président de l'Association des Maires Ruraux de France.

LYON-RHONE-ALPES.

EXPOSITIONS

- **Samedi 16 novembre - de 10h à 18h - L'Association Muscari** montre le savoir-faire artisanal arménien au Festival des solidarités internationales - Hôtel de Ville de Lyon. (v. p. 17)

MARSEILLE - PACA

FONDS ARMÉNIEN DE FRANCE

- **Du 20 au 23 novembre** - Envoyer vos chèques à Fonds Arménien de France - BP 12-75660 Paris Cédex 14. Parrainage de Pascal Légitimus.

EXPOSITIONS

- **Jusqu'au 26 janvier 2020** - Sculptures de **Germaine Richier La Magicienne** - Musée Picasso d'Antibes - Château Grimaldi - 06600 ANTIBES - fermé les lundis et les jours fériés.

CONCERT

- **Judi 14 novembre - OTRI trio** - Cathédrale arménienne de Marseille - organisé par l'UCFAF Marseille-Bouches-du-Rhône.

NORD

CINÉMA

- **Vendredi 22 novembre - 17h30 et 19h30** - Projection de deux films de **Jacques Kébedian** aux Beaux-Arts de Lille - **Arménie 1900** et **Sans Retour Possible**.

ALLEMAGNE

EXPOSITION

- **Jusqu'au 23 Janvier 2020 - Raffy Sarkissian** - Galerie Bosen - Im Rosengrund 14 - 12347 Berlin.

ITALIE

HAY DUN

- **Mardi 19 novembre - 21h** - Rencontre avec Tatoul Hagopian journaliste et analyste politique - La Révolution de Velours - Hay Dun - Milan- Piazza Velasca 4MM Missori - III piano.
- **Dimanche 24 novembre - 15h - Assemblée générale de l'Association Hay dun** et élections du nouveau Bureau de l'Union arménienne d'Italie Hay Dun.

SOUSCRIPTION pour le livre **Relations du Levant avec les Arméniens, les Perses et les Gaures une aventure missionnaire au XVII^e siècle.** auteur : **Gabriel de Chinon** (1603-1668) préface argumentée par **Jean-Pierre Mahé** membre de l'Institut. Prix unitaire 20 € + 7,50 € d'expédition - chèque à l'ordre de Histoire à la carte - Sonnay le Château - 37500 Cravant. - Mise à disposition de l'ouvrage 15 décembre 2019. contact@histoire-a-la-carte.fr www.histoire-a-la-carte.fr

ENVOYER LES OUVRAGES À Mme Samikyan - 19, rue du Chalet, 75010 Paris

ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À a.mavian@wanadoo.fr

ATTENTION, ATTENTION

ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS À LA REDACTION AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS PARAÎTRONT LE 15 DU MOIS.



**CONCERT AU PROFIT
DES OUBLIÉS
DU SÉISME D'ARMÉNIE**
ENTRÉE LIBRE

Organisé par SOS Chrétiens d'Orient
en collaboration avec
les Heures Musicales de Saint-Roch

avec

Adam BARRO
baryton-basse

Emmanuel HOCDE
organiste

Du séisme à l'oubli

VENDREDI 6 DÉCEMBRE 2019 | 19H45
ÉGLISE SAINT-ROCH, 296, RUE SAINT-HONORÉ PARIS 1^{er}



Chahé Kazan « Prismes, Résonances »

Galerie Maître Albert
6 rue Maître Albert
Paris (5e)
Tel : 01 55 42 73 77

Exposition du 3 au 14 décembre 2019

Vernissage le mercredi 4 décembre à 18h

Kazan, artiste de la lumière, artiste du trait

Hier comme aujourd'hui, Kazan reste l'artiste de la lumière. Les mots écrits il y a plus de trente ans par la critique d'art Rosa Faccaro, observant ses premières toiles, n'ont pas vieilli : la critique d'art Rosa Faccaro, observant ses premières toiles, n'ont pas vieilli :

« L'atmosphère pré-impressionniste se dégage des touches bien élaborées à la manière des grands maîtres européens. »



Walmir Ayala, critique d'art et homme de lettres brésilien, ajoute : « Tout ce que j'ai vu de cet artiste et de son œuvre m'a invariablement laissé l'impression d'un artiste mature et professionnel manipulant un langage sensible avec une maîtrise rare. Sa formation européenne, ses pérégrinations à travers le monde, ses racines orientales entremêlées avec la lumière ressortent dans son œuvre sans conflit, mais plutôt en harmonie par une indispensable perspective d'universalité. »

Kazan est aussi un artiste du trait. Le trait, juste le trait. Sans mot, sans commentaire, sans explication.

Les peintures et gravures rassemblées ici invitent le visiteur à voyager en toute liberté à travers les mondes d'un artiste qui se livre à qui veut partir à sa rencontre...

Kazan, en quelques mots...

Chahé Kazan est né à Beyrouth en 1948. Il y a été l'élève de la congrégation des pères mekhitaristes, ordre monastique catholique arménien dont le siège est situé dans l'île Saint-Lazare de la lagune de Venise.

Chahé Kazan vit et travaille à Paris. Son œuvre, écrivait Pascal Tchakmakian en 1989, « nous offre la joie de suivre son voyage vers la source, la lumière même ». Lorsqu'on l'interroge, Kazan avoue qu'il est fasciné par « le percement des mystères de la couleur qu'on ne peut pas voir à l'œil nu ». Egalement passionné de musique, il estime que « les notes de musique sont l'équivalent des couleurs et forment des accords » dont il recherche l'écho dans sa peinture.

Diplômé de l'E.N.S.B.A., définitivement installé à Paris en 1978, il obtient un D.E.A. d'ethno-esthétique et anthropologie de l'art qui le conduit à se rendre au Brésil. Il a représenté le Liban à des foires internationales : à Sao Paulo, à New York ainsi qu'au Japon, il participe régulièrement au salon Réalités nouvelles. Il a à son actif une trentaine d'expositions nationales et internationales.

A Barbizon, au printemps 2015, il a été invité par la municipalité à présenter son travail à l'occasion de l'hommage rendu à Jean-François Millet pour le bicentenaire de sa naissance.

A Venise, à l'hiver 2015, il a été invité par le monastère San Lazzaro degli Armeni à exposer son œuvre Génocides à l'occasion du centième anniversaire du génocide arménien.

Il est encore l'auteur de fresques, de mosaïques et de vitraux pour des édifices publics et des bâtiments privés.

Des œuvres de Kazan ont été récemment acquises par le département des estampes de la Bibliothèque nationale de France, par le musée des Beaux-Arts de Nîmes et par le musée d'art moderne de Erevan en Arménie.

Contact presse :
Janine PASTY
33 (0) 6 22525903



www.ararat-academy.org

ACADEMIE INTERNATIONALE DES SCIENCES ARARAT ARARAT INTERNATIONAL ACADEMY OF SCIENCES

ararat-academy@reso.net

INVITATION XIIème CONGRES SCIENTIFIQUE MONDIAL

les 18 et 19 Décembre 2019 à Paris 13ème
au Comité National Olympique et Sportif français
1 Avenue Pierre de Coubertin (metro Cité Universitaire)

organisé par
l'Académie Internationale des Sciences Ararat
International Higher Academy Council
International University of Fundamental Studies
Dignité –Jom Production
Institut Universel Scientifique pour la Justice et la Paix
la Renaissance française
Objectif Science International
Association médicale arménienne mondiale

en collaboration avec
diverses organisations universitaires, culturelles, environnementales, humanitaires

ayant pour thèmes
Science pour la Paix
Culture Scientifique et Arts pour la Paix
Ecologie et Etudes Environnementales pour la Paix
Sport et Santé pour la Paix

Inscription libre et possibilité de présenter une communication ne dépassant pas 5 minutes en français, russe, anglais ou arménien en raison d'une pléthore d'intervenants de nombreux pays.

Résumé de Communication à adresser à l'une des adresses
ararat-academy@reso.net; atopouzkhian@gmail.com; info@mvus.ru

Ouverture (opening ceremony) à 9 heures le 18 Décembre 2019

le Président

Prof. agrégé Dr. Agop Kerkiacharian

tel 33 (0)627920467

adresse CMIE, 45 avenue George V 75008 Paris 0156621020

BP 929 - 75829 Paris Cedex 17 - Tél. : (33) - 1 - 34 12 65 27 - Fax : (33) - 1 - 34 12 03 21

VARTO

GORUNE APRIKIAN ET STEPHANE TOROSSIAN

- Pourquoi on est là ? Chez ces gens ?
- Je ne sais pas. Papa a dit de ne pas s'inquiéter...
- Évitions de parler en arménien ici, Varto.

Avril 1915. La Première Guerre mondiale fait rage. Un adolescent turc, Hassan, se voit confier par son père une périlleuse mission : accompagner en lieu sûr deux enfants arméniens, Maryam et Varto.



L'AUTEUR



Gorune Aprikian et Stéphane Torossian

Gorune Aprikian est né en 1959, à Paris. Après avoir dirigé un grand groupe de presse de 1994 à 2005, il se consacre depuis à l'écriture et à la réalisation.

Stéphane Torossian est né à Beyrouth en 1974. Après avoir vécu en Jordanie, en Syrie et en Arménie, il s'installe en France en 1985. Il est aujourd'hui artiste peintre et illustrateur.



ON PEUT LE TROUVER A LA FNAC EDITIONS STEINKIS - prix 15 EUROS



Communiqué de presse
6 Novembre 2019

Transfert de savoir-faire français à l'atelier de céramique de Gumri (Arménie)

Quatre céramistes experts français en Arménie, une même passion pour la céramique : c'est la recette qu'adoptent la *Fondation Family Care* (Arménie) et l'*association Muscari* (France), pour mener les artisans arméniens à l'excellence en matière de céramique.

L'atelier de céramique de Gumri existe depuis 2014 et le développement remarquable de son activité témoigne de l'ambition des deux partenaires, Antonio Montalto et Manoug Pamokdjian.

Depuis 2018, *Family Care* et *Muscari* mettent en œuvre un projet de transfert de compétences auprès des artisans de l'atelier de Gumri. **L'objectif est de les former à l'excellence grâce au savoir-faire des céramistes français.**

La mission de professionnalisation a débuté avec un premier audit, à Gumri, en avril 2019, réalisé par la Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit et deux céramistes experts de la Région AURA (Auvergne-Rhône-Alpes). Puis, une première équipe mixte de céramistes est intervenue, du 30 septembre au 14 octobre 2019, relayée par une deuxième, du 21 octobre au 4 novembre 2019. Le programme de ces deux missions consistait à former des tourneurs, améliorer le système de production, identifier et bonifier les techniques céramiques utilisées en Arménie.

C'est un premier pas dans un projet soutenu par la Région AURA, la Métropole de Lyon et la Fondation Bullukian.

Quatre céramistes français ont donc partagé cette expérience, chacun apportant son authenticité et son savoir : **Emilie Brouin, Estelle Richard, Julien Mazard et Marc Giroudon**. Leur voyage en Arménie a été un vécu professionnel et humain exceptionnel, autant pour les artistes arméniens que pour les experts français.

Rencontre de deux cultures autour d'un métier universel et historique. Les échanges se poursuivront dans les deux sens : un artiste décorateur de l'atelier de Gumri, Mher Hovhannisyan, sera présent à Lyon durant une dizaine de jours, dans le cadre du Festival des Solidarités internationales. Il participera également à des stages auprès de plusieurs céramistes de la région, grâce au soutien de la Métropole de Lyon.

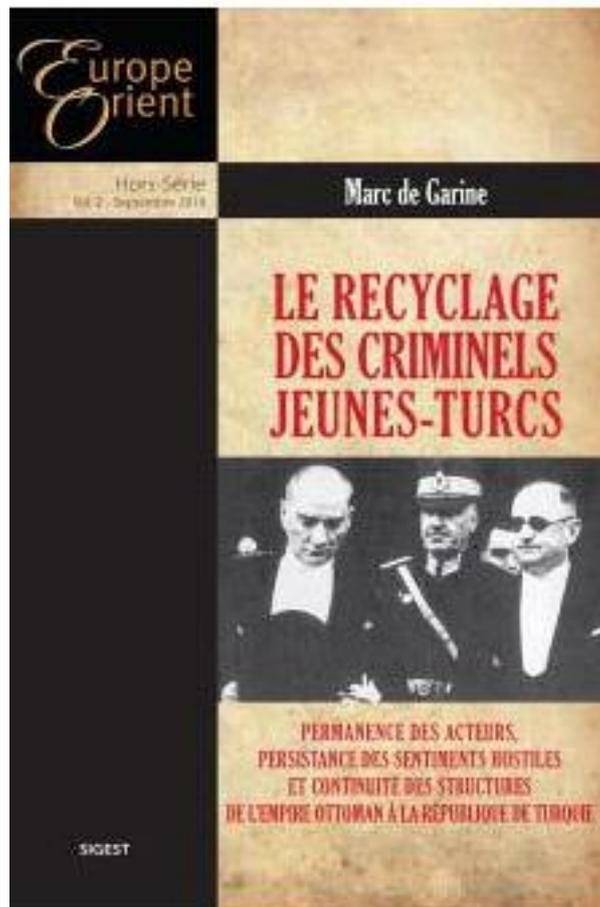
La volonté de développement de l'atelier de céramique s'inscrit dans une vision plus large et de long terme.

Plusieurs projets sont prévus, à Gumri, pour les années à venir :

- création d'un Centre de formation diplômante de céramistes, avec l'appui du ministère de l'Éducation d'Arménie et de la Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit ;
- création d'un musée de la céramique ;
- création d'une Biennale internationale de céramistes.

En 2021, les céramiques arméniennes seront à l'honneur dans le cadre du plus important marché de céramistes d'Europe, Les Tupiniers de Lyon.

La *Fondation Family Care* et l'*association Muscari* ont pour objectif de faire rayonner la ville de Gumri sur la scène internationale, notamment sur le plan culturel, économique et touristique. Cette ville fut pendant des siècles le centre culturel de l'Arménie. Malheureusement, le tremblement de terre de 1988, les aléas socio-économiques et le courant de l'histoire ont figé ce dynamisme. **L'art, la culture, l'artisanat peuvent être sources de renaissance de cette ville, grâce à la présence nombreuse de jeunes talents enthousiastes.**



228 PAGES 16 EUROS

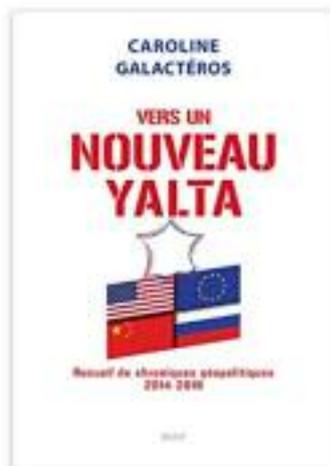
Alors que plus de cent ans ont passé depuis le génocide de 1915 des Arméniens et des Assyro-Chaldéens dans l'Empire ottoman, l'État turc et de larges cercles de la classe politique, islamistes comme laïcs, conservent une attitude de déni et des sentiments hostiles envers ces groupes.

Pour comprendre cette continuité, cette étude en explore trois aspects. Tout d'abord dans le temps long, la *continuité des sentiments hostiles*, en recherchant les origines de la pensée de la « nation dominante », les tentatives de réformes, les aspirations contrariées à l'égalité civique qui, au moment même où elles semblaient aboutir, menèrent paradoxalement à l'anéantissement des intéressés. Ensuite, la *continuité des hommes* qui organisèrent l'élimination des Arméniens, avec ceux qui fondèrent la République de Turquie. Enfin, la *continuité des structures*, qui font lien entre l'Organisation Spéciale d'hier, rouage essentiel du crime, et l'État profond d'aujourd'hui au-delà des hommes ayant appartenu à ces structures.

Cette étude fournit en annexe 80 biographies de ceux qui perpétrèrent le génocide. Elle en dévoile leur destin et leur postérité dans la Turquie républicaine. Elle se penche aussi sur la mémoire de six *justes* qui refusèrent de s'associer au crime.



Docteur en Sciences politiques, auditeur de l'IHEDN, colonel dans la réserve opérationnelle des armées, géopolitologue, Caroline Galactéros a longtemps travaillé dans l'évaluation et la prospective stratégiques pour les Services de l'Etat. Elle dirige le cabinet d'intelligence stratégique PLANETING et préside le Think and Action Tank GEOPRAGMA qu'elle a fondé en 2018 et qui se consacre à la promotion du réalisme éthique en relations internationales.



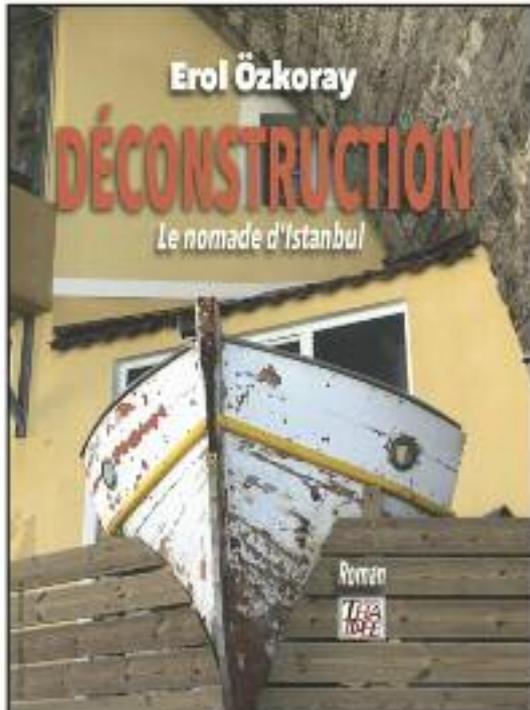
Yalta n'est plus. Un nouveau partage du monde est en train de se structurer. La France et l'Europe veulent-elles en être les acteurs ou les spectateurs ? La mise à sac du Moyen-Orient par l'Occident, les défis migratoires, sécuritaires et culturels, l'éclatement des mécanismes multilatéraux, les utopies pacifistes, le terrorisme multicéphale et nos graves incohérences vis-à-vis de l'islamisme radical, mais aussi le réveil des nations et des peuples, l'affirmation de nouvelles puissances ou la résilience d'anciennes que l'on a voulu enterrer trop vite, tous ces processus dessinent des lignes de faille et de crête de la réalité internationale qu'il nous faut d'urgence regarder avec lucidité, pragmatisme et humanité. Pour favoriser l'apaisement du monde, la *moraline* est inopérante ou franchement contreproductive. Elle n'est même pas un *placebo*, bien plutôt un diffuseur de violence.

Les chroniques et tribunes rassemblées dans cet ouvrage éclairent les principaux événements internationaux des cinq années passées et dissèquent sans concessions ni dogme la complexité des nouveaux équilibres mondiaux. Elles tracent les contours d'une réforme de la politique étrangère française et les chemins d'alliances souhaitables pour permettre à l'Europe de comprendre enfin que la préservation de la souveraineté de ses membres, loin d'être un handicap singulier, est un atout collectif qui peut peut-être encore la sauver de la double dévoration qui la guette.



ÉDITIONS THADDÉE - 1 montée du Berceau Pierre Puget - 13016 Marseille

Tél. : +33 (0)6 28 06 39 28 - contact@editionsthaddee.com



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

DÉCONSTRUCTION

Le nomade d'Istanbul

EROL ÖZKORAY

En librairie à partir du 4 novembre 2019

Prix : 20 euros

Format : 15 cm par 21 cm

Nombre de pages : 164

ISBN : 9782919131747

Genre : Roman

□ RÉSUMÉ

Comment comprendre la Turquie contemporaine au-delà des clichés flatteurs – fidèle alliée de l'OTAN, incarnation modèle d'un islam tolérant – que diffuse à outrance l'une des plus grandes destinations touristiques internationales ? Un immense défi, car comme l'explique le héros de ce roman en partie autobiographique, la Turquie moderne et laïque, fondée par Mustafa Kemal en 1923 sur les ruines de l'Empire ottoman, est bâtie sur toute une infrastructure de mensonges abyssaux : des origines raciales délirantes mystifiant une race turque autochtone pure, à la négation d'une série de génocides, en particulier celui des Arméniens. Sans oublier leurs immenses biens spoliés, un butin qui a permis de financer en partie la guerre d'indépendance et de constituer de grandes fortunes qui ont perduré. Les plus grandes sont même cotées en Bourse.

Dans cette découverte de la Turquie par sa « déconstruction », le lecteur aura pour guide Cem Aren, un jeune journaliste turc formé à l'école française. Il n'aura de cesse de démasquer ces mensonges d'Etat et de lutter pour faire triompher la vérité et la justice. Dans ses tribulations romanesques entre deux villes cardinales, Istanbul et Paris, il nous replonge dans les bouillonnantes années 1970 et 1980, et nous livre toute une série de révélations : la genèse du coup d'Etat de 1980, le nettoyage de toutes les mentions du génocide des Arméniens dans les archives ottomanes, l'affaire iranienne, les « passeports Mitterrand »...

□ LAUTEUR

EROL ÖZKORAY, journaliste politique auprès des grands médias turcs et français, auteur de nombreux essais, lutte depuis 30 ans pour la défense des libertés en Turquie.

Il est aussi l'un des tous premiers intellectuels turcs à avoir milité pour la reconnaissance du génocide des Arméniens. Élève du lycée francophone Galatasaray, il étudie ensuite à Sciences Po Paris. Harcelé par les tribunaux en Turquie, il réside à Paris et Stockholm.

Avec *Déconstruction*, il se lance dans un nouveau genre, le roman.

□ POINT MEDIA

La Turquie revient sans cesse sous les feux de l'actualité. La complexité de l'histoire de ce pays, les tabous, l'art du double langage, faussent sa compréhension. **L'Arménie et la question du génocide** qui a frappé les Arméniens, reviennent aussi régulièrement sur le devant de la scène.

Sur ces deux thèmes, **EROL ÖZKORAY** est un expert, aussi à l'aise à l'écrit qu'à l'oral.

□ CONTACT PRESSE

Jean-Jacques AVÉDISSIAN

+33 (0)6 28 06 39 28 - jjavedissian@gmail.com

L'Union Culturelle Française des Arméniens de France
vous invite au

repas de clôture de ses 70 ans

samedi 30 novembre à 12h30



Au YAN'S CLUB - 5, avenue Reille PARIS 14^{ème} - M^o Glacière

*en présence de nombreuse personnalités
animation musicale Arêve - Tombola*

*Réservations avant le 26 novembre au 01 48 55 68 55 - 06 60 10 21 88
PAF : 55 euros*

Seuls nos LECTEURS font vivre ALAKYAZ

ENVOYEZ VOS DONs (à partir de 30 euros...)
à notre trésorière **Madame J. Karayan** - 2, chemin des Postes
93390 Clichy-sous-Bois.

Chèque à l'ordre du **Cercle des Amis d'Alakyaz**,
vous recevrez un CERFA.

ENVOYER LES OUVRAGES À
Mme Samikyan - 19, rue du Chalet, 75010 Paris

ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À
a.mavian@wanadoo.fr

ATTENTION, ATTENTION

ALAKYAZ RAPPELLE QUE SEULS LES ARTICLES ET LES INFORMATIONS PARVENUS
A LA REDACTION **AVANT LE 10 DU MOIS EN COURS** PARAITRONT LE 15 DU MOIS.

Association AGURARMÉNIE présente

CONFERENCE



**Samedi 23 Novembre 2019
15h30**

RÉFUGIÉS ARMÉNIENS DES ANNÉES 1920 UNE EXPÉRIENCE DE L'INTÉGRATION

DU STATUT D'APATRIDES À CELUI DE RÉFUGIÉS PUIS DE CITOYENS



Raymond Kevorkian
Historien, Directeur de Recherche



Médiathèque de Biarritz

2 rue Ambroise Paré
05 56 22 28 86

